

ce que c'est ni à qui c'est ; " ou bien : " *Quelle belle vache, manquant que c'est d'une bonne race, mais pas moyen de savoir quelle race.* " Or, ce défaut de cartes bien visibles posées sur les stallos, indiquant à quelle race et à quelle classe indiquées au catalogue officiel appartient un animal, fait que la plupart des cultivateurs perdent la moitié du fruit de leur visite à l'exposition. Pour les machines, on remarquait le même tohu-bohu ; un set de charrues dans un coin, un autre set dans un autre endroit éloigné, des faucheuses un peu partout, des moissonneuses avec des barattes, enfin, point d'étude ni de comparaison possible, à moins de prendre un temps plus considérable que n'en ont généralement à donner les visiteurs désireux de voir vite afin d'échapper au *plumage organisé* auquel ils sont soumis, en arrivant à Montréal, par les hôteliers et les cochers.

Pour en finir avec l'organisation, disons aussi qu'il y a beaucoup trop de cantines sur les terrains de l'exposition, ce qui rend trop faible le nombre de constables destinés à maintenir l'ordre. En effet, rien de plus disgracieux pour Montréal, que les remarques faites par grand nombre de personnes, à la vue de plusieurs individus ivres, couchés ça et là, près des tentes et quelques-uns presque tête-à-tête avec les animaux exposés.

Quant aux produits exposés, certains départements étaient loin d'être bien remplis. Pour les repasser brièvement en revue, disons que le département des chevaux était à peine à la hauteur de celui des expositions précédentes ; celui des bêtes à cornes faisait pitié à voir ; pas de compétition, petit nombre de sujets exposés, rien d'absolument remarquable sauf quelques exceptions. Le département des grains, des légumes et des fruits était pauvre et manquait surtout de compétition. Celui des voitures était à la hauteur de celui des années précédentes. Département des machines à peu près comme à l'ordinaire ; belle exposition de machines et instruments d'agriculture. Rien que de très ordinaire pour la laiterie, si l'on excepte les deux centrifuges pour écrémer le lait qui ont fonctionné pendant toute l'exposition et qui ont beaucoup attiré l'attention des visiteurs. Superbe exposition de volailles, bien mieux réussie que celles des années dernières. Exposition de moutons et de cochons moins bien qu'à l'ordinaire. Quant au département industriel proprement dit, et ce qui concerne les arts, comme cela ne nous intéresse guère, au point de vue agricole, je le passe sous silence.

Et maintenant un peu de détail sur les départements qui ont quelque rapport avec l'agriculture et sur les heureux concurrents canadiens-français qui ont remporté des prix.

**Chevaux.**—Pour commencer par les chevaux, on a beaucoup remarqué, dans la classe des clydes, le cheval de la société d'agriculture de Saint-Jean, pesant 1980 lbs et ceux d'un monsieur Lefebvre, pesant respectivement 1940 et 1800 lbs, ainsi qu'une jument appartenant à M. Jos. Henderson et du poids de 2,000 lbs, avec son poulain. Mentionnons aussi les étalons de MM. McGibbon, Nesbitt, ac. Dans cette classe, deux Canadiens-Français, MM. E. A. Lefebvre et Ernest Brosseau ont remporté des prix ainsi que la société d'agriculture de Chambly. Les percherons bien représentés étaient aussi remarquables, un étalon de 5 ans, de cette race, pesant 1900 lbs, à M. Charles Hébert, a remporté un prix dans cette classe. Les chevaux de route méritaient l'attention des visiteurs, entr'autres "Sunshino" de M. Owens qui a remporté le premier prix, "Kentucky Prince" de MM. T. H. Love & Co. "Flying Dick" de M. Tollhurst. Des prix dans cette classe ont été remportés par MM. Amédée Panneton, Azarie Pausé, Nap. Lachapelle et Joseph Christin. Les chevaux de carrosse, dont un appartenant à M. Anderson et un autre à M. Shields, tous deux d'Ontario, étaient fort remarquables, étaient de beaux spécimens de chevaux de leur classe, généralement. MM. Isaac Monette, L. Legault, I. Bousquet, C. Normandin, Narc. Gos-

selin et Son Honneur le lieutenant-gouverneur Robitaille ont remporté des prix pour chevaux de carrosse. Les purs sang sont toujours ce qui attire le plus l'attention des amateurs. "Dogstar", "Terror", de M. Craik ainsi que "Nifty Moore" avec son poulain, s'imposaient aux regards de tous et ont eu les honneurs de leur classe. En intérêt, viennent après les pur sang, les chevaux de selle, parmi lesquels ont été primés ceux de l'hon. M. L. Beaubien et de MM. McGibbon, B. I. Coghlin, etc.

Il reste, pour terminer l'examen des chevaux, à parler des chevaux de trait autres que les clydes et les percherons pur sang. Il y avait un grand nombre d'exposants dans cette classe parmi lesquels figurent comme canadiens-français, MM. L. D. Lefebvre, B. Bernard, Jos. Sansoucy, F. Beaulieu, C. Lefebvre, I. H. Deguire, I. I. Roy, Isidore Meloche, Nap. Lachapelle et Pierre Payette. Voilà pour les chevaux, qui étaient une des moins mauvaises parties de l'exposition.

**Bêtes à cornes.**—Comme nous l'avons déjà dit, le département des bêtes à cornes était le plus pauvre de l'exposition. Ceci cependant comporte un sens général et admet des exceptions. Parmi ces exceptions se rangent les beaux troupeaux de holsteins de MM. Lord, Cook & Co., F. et G. A. Pierce. Nous revoyons aussi M. George Whitfield avec ses devons, ses angus, ses highlands, M. Reburn avec ses jersey, M. R. H. Pope avec ses herefords. Notons encore les ayrshires de MM. L. Beaubien, Guy & Son, les durhams de MM. Heron & Son et G. Kidd. Malheureusement, comme de coutume, pas de prix pour la vache canadienne. C'est la cendrillon du foyer, la plus négligée bien que celle qui a le plus de mérites. Pour les cultivateurs qui visent à obtenir une grande quantité de lait, sans égard pour la qualité, nous recommandons les holsteins, et pour ceux qui tiennent à faire beaucoup de beurre, la jersey. Ce sont les deux races pour le lait et le beurre, si toutefois l'on ne veut pas admettre les mérites de nos vaches canadiennes. L'hon. M. L. Beaubien est le seul Canadien Français qui ait eu des prix pour les bêtes à cornes.

**Moutons.**—Depuis plusieurs années on porte beaucoup d'attention à l'élevage des moutons, dans notre province. Il se produit, surtout présentement, une révolution dans le choix des races. Les moutons à laine longue, tels que les cotswolds, les leicesters, etc, font place aux moutons à laine courte, tels que les southdowns, les shropshiredowns, les hampshiredowns, etc. La raison de ce changement est que, premièrement, les downs en général sont plus précoces et fournissent en conséquence de gros agneaux pour le marché, en moins de temps qu'il n'en faut aux autres races pour atteindre une grosseur raisonnable. Ils donnent aussi une viande moins chargée de suif, plus entrelardée, et enfin, leur laine aujourd'hui, est à peu près la seule en demande dans les manufactures de tissus de laine. Cela n'empêche pas qu'il y a encore beaucoup plus de moutons à grande laine que d'autres. Dans cette classe il y avait surtout de remarquables les lincolns de MM. Featherstone et James. Pour les laines courtes, il fallait partager son attention entre les southdowns de M. John Jackson et les shropshires de MM. Beatty et Miller. Dans le département des moutons, MM. B. A. Simard, F. Bernard, A. Roch, E. Bernard, Paul Lavallée, F. Bernard, F. Desjardins, Z. Ouimette, E. Ouimette, Thos. Leclaire, ont remporté un grand nombre de prix. Nos cultivateurs s'adonnent à l'élevage des moutons, comme on le voit, plus qu'à l'élevage des bêtes à cornes, et nous avons parmi nous des éleveurs qui, comme MM. Casgrain, Bernard, et autres, peuvent être mis en comparaison avec les bons éleveurs d'Ontario et des États-Unis.

**Cochons.**—Nous avons constaté plus haut que l'exposition de cochons était peu remarquable cette année, comparée à celle des années dernières. Les plus remarquables animaux